

CHANTE

SOUS TOUS LES CIEUX



VOICI...

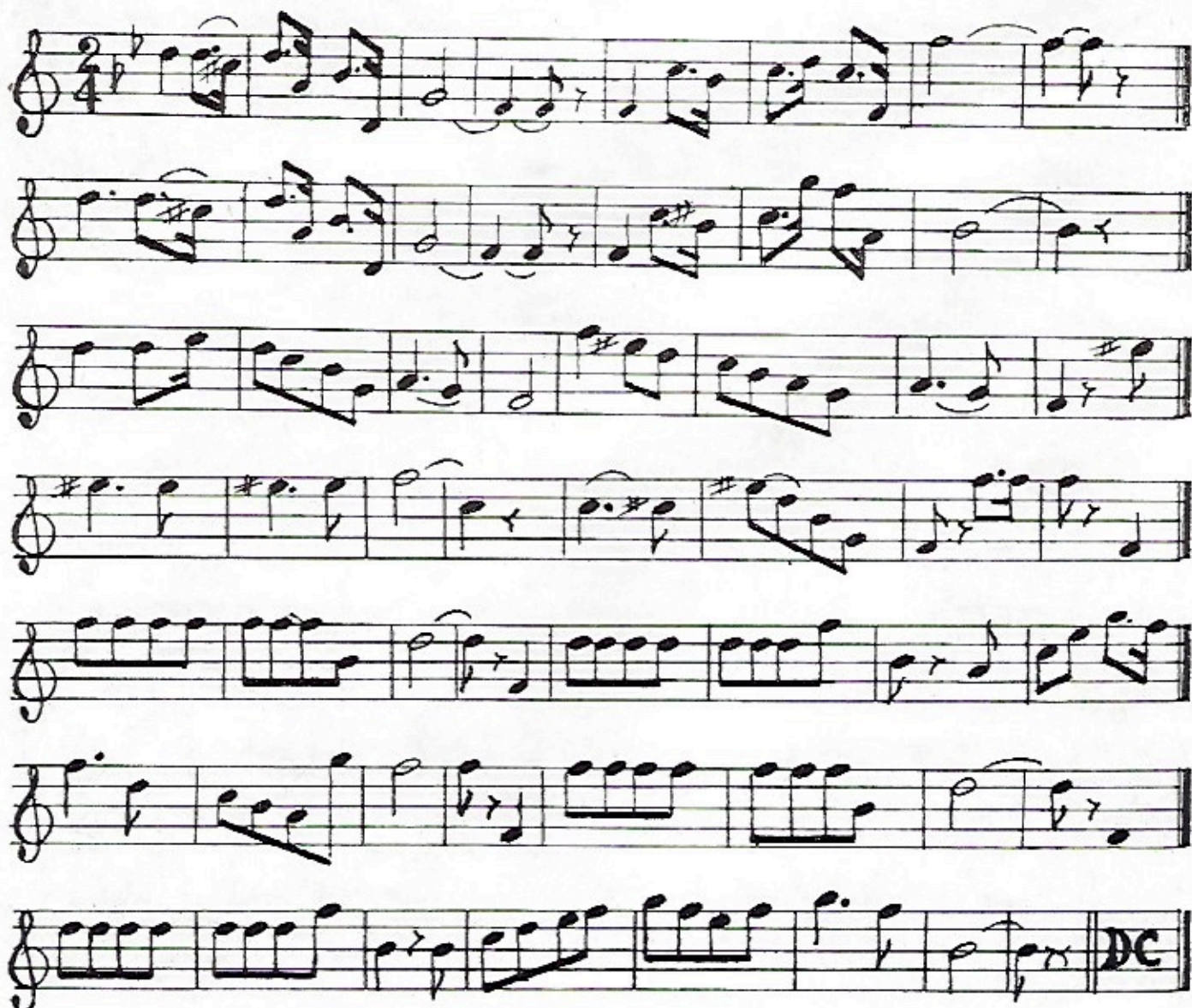




L'HYMNE L'INFANTRIE DE MARINE

Paul Cappé
chef de Musique d'Infanterie de Marine

Chant





I
 Dans la bataille ou la tempête,
 Au refrain de mâles chansons,
 Notre âme, au danger toujours prête,
 Brave la foudre et les canons.
 Hommes de fer, que rien ne lasse,
 Nous regardons la mort en face,
 Dans l'orage qui gronde ou le rude combat.

Ah !
 Pour faire un soldat de Marine
 Il faut avoir dans la poitrine
 Le cœur d'un matelot et celui d'un soldat (bis).

II

Souvent, sous la zone torride,
 La dent du tigre ou du lion,
 La fièvre ou la balle homicide
 Vient décimer nos bataillons.
 Alors, vers la Mère-Patrie,
 On voit, crispé par l'agonie,
 Dans un suprême effort, notre front se tourner.

Ah !
 Et notre regret unanime,
 Chère France, O Pays sublime !
 C'est de n'avoir pour toi qu'une vie à donner (bis).



III

En Crimée, à chaque bataille,
 Nous aussi, nous avons pris part,
 De Malakoff, sous la mitraille,
 Nous escaladions les remparts.
 A l'aspect de notre uniforme
 Que le fer ou le feu déforme
 L'ennemi, pâlisant, bien des fois recula.

Ah !
 Et sur notre front qui rayonne,
 On peut voir la triple couronne
 Des lauriers de Podor, d'Inkermann et d'Alma
 (bis).



IV

Sois fier, soldat de la Marine,
 La Victoire aime tes clairons,
 Et ton front bruni qu'illumine
 L'éclat des grandes actions.
 Du Bosphore à la Martinique,
 Du Sénégal au Pacifique
 On voit, de ton drapeau, resplendir les couleurs.

Ah !
 La gloire t'a pris sous son aile,
 Car, à l'honneur toujours fidèle,
 Tu meurs en combattant, ou tu reviens vain
 [queur (bis)





V

Quand la Prusse inondant la France,
Sur nous déchainait ses fureurs,
A ses balles, comme à ses lances
Nous avons opposé nos cœurs.
Et quand rugissait la bataille
Nos fronts, meurtris par la mitraille,
Sanglants, mais indomptés, défiaient les vain-
[queurs.

Ah !

A Bazeilles, La Cluse et Neuville,
En combattant cent contre mille,
Le succès nous trahit, mais nous gardions l'hon-
[neur (bis).

Mars de France

VI



Sans cesse prêts à tout combattre,
Vaillants soldats de nos grands ports,
Non rien ne saurait vous abattre,
Vous qui ne comptez point vos morts !
Grâce à vos brillantes attaques,
Vous réduisez Chinois, Canaques,
A vous Madagascar, l'Annam et le Tonkin.

Ah !

Aussi, le Ciel, sous sa coupole,
Inscrit encore en auréole :
Son-Tay et Nouméa, Tamatave et Pékin ! (bis).



VII



Un jour viendra, chère espérance,
Où l'ardent appel des clairons,
Fera surgir, pour notre France,
Des vengeurs... et nous en serons.
Alors pour nous, oh, quelles fêtes !
Nous donnerons des sœurs cadettes
Aux victoires d'Iéna, d'Auerstoedt, de Stettin.

Ah !

Oui nous aimons les saintes guerres ;
Car le sang des héros, nos Pères,
Dans nos veines en feu, ne coule pas en vain (bis).

